

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

GHORRA-GOBIN, Cynthia (dir.) (2006) *Dictionnaire des mondialisations*. Paris, Armand Colin, 398 p. (ISBN 2200-26479-8)

par Richard Shearmur

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 51, n° 143, 2007, p. 260-261.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/016614ar>

DOI: 10.7202/016614ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

plus grand nombre d'articles. Autant dire qu'il est sobre, d'une sobriété qui va s'accroissant si l'on compare la place dévolue à certains mots-clés comme *géographie*, *centralité* ou *aménagement*, qui va se réduisant d'une édition à l'autre. Dans de tels cas, mieux vaudrait parler de vocabulaire plus que de dictionnaire, le mot *vocabulaire* s'imposant également pour la plupart des définitions plus concises qu'explicites.

Si la volonté d'aggiornamento est parfois manifeste, il n'empêche que, de façon constante, la priorité de fait est dévolue aux phénomènes concrets plus qu'aux concepts abstraits : le mot *catastrophe* supplante la *théorie des catastrophes* telle que l'a formulée René Thom. De même, la *perception* est définie en trois lignes sans qu'il soit question de Gestalt ou de stimuli. Certains concepts ou termes d'usage courant sont plus simplement omis, qu'il s'agisse du haut-lieu, de l'imaginaire géographique ou plus simplement du maillage. La moindre touche d'humour est, bien entendu, absente et le lecteur (ou la lectrice) mal déniaisé(e) ne saura rien de ces reliefs phalliques qui font la fortune touristique du Guangxi.

Autre constat, alors que dans la première édition, un certain équilibre était observé entre faits d'ordre social et faits d'ordre naturel, ces derniers ont progressivement envahi les éditions les plus récentes et il ne manque maintenant ni *schorre* ni *slikke* ni même ces *motturaux* et ces *hydrophytes* qui font le bonheur des chercheurs vendéens. De leur côté, les lecteurs québécois peuvent se rassurer : ils trouveront ici les *beines* des Grands lacs, les *nunataks* du Groenland et même les *pieds de glace* de la baie d'Hudson. Toutes les phases glaciaires ont été recensées et nulle roche comme nul cristal y compris la goethite n'a été omis.

Faut-il s'en plaindre et regretter cette surabondance de termes peu usités dans la littérature géographique actuelle ? Quelques légères dérives mises à part, une certaine rigueur plaide en faveur d'un ouvrage auquel ont collaboré d'éminents géographes qui étaient aussi de

bons pédagogues. Cette équipe a voulu fournir aux apprentis géographes un vocabulaire de base ouverts à tous les horizons de la géographie et propre à maints usages. Le temps des ouvrages plus spécialisés et sans doute moins rustiques viendra utilement par la suite.

Jacques Bethemont  
Université Jean Monnet



GHORRA-GOBIN, Cynthia (dir.) (2006) *Dictionnaire des mondialisations*. Paris, Armand Colin, 398 p. (ISBN 2200-26479-8)

Éditer un dictionnaire, et surtout un *Dictionnaire des mondialisations*, est une tâche difficile et très courageuse que Cynthia Ghorra-Gobin a réussie avec brio. Cet ouvrage somme toute assez synthétique – il ne fait que 400 pages – comprend des textes de plus de quarante auteurs. Ces textes sont organisés, comme il se doit dans un dictionnaire, par ordre alphabétique. Ils déclinent les diverses facettes et concepts des mondialisations, en commençant par ceux de l'agriculture, en passant par la citoyenneté, la fracture numérique et la justice internationale, pour terminer avec le virtuel.

Chaque texte – il y en a 150 en tout – comporte une définition succincte, un exposé d'une page environ (accompagné parfois de cartes ou de tableaux) et une brève synthèse. Le lecteur peut donc rapidement obtenir une définition du terme cherché, mais bénéficie aussi de l'accès immédiat à une analyse plus détaillée et souvent critique – et c'est là une des grandes qualités de cet ouvrage collectif. Si cette analyse paraît trop longue, la synthèse finale en résume les grandes lignes.

En effet, dans son introduction Cynthia Ghorra-Gobin précise bien que ce dictionnaire présente une vision francophone, et même française, des mondialisations en cours actuellement. Plusieurs mondialisations, en effet, car selon les auteurs nous vivons actuellement une deuxième mondialisation (suite à celle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle), qui elle-même se décline en une multitude de facettes (culturelle, économique, biologique, politique, etc.). Mondialisations, aussi, car celles-ci sont perçues et vécues plus ou moins différemment selon la culture (et la langue) à laquelle on se rattache.

Le dictionnaire se dédouble aussi en petite encyclopédie critique, car, en plus des 150 textes, le dictionnaire comprend 38 essais, de trois ou quatre pages chacun, portant sur des concepts ou des objets dont la compréhension est importante pour bien saisir la mondialisation, tels l'Europe, la métropolisation, l'altermondialisation et la religion. Chaque texte expose la manière dont l'objet ou le concept traité s'intègre dans une réflexion plus large sur la mondialisation, fait état d'une diversité d'approches possibles à son analyse, et conclut très souvent sur une critique ainsi que sur certaines questions plus larges. L'approche disciplinaire est plurielle : les auteurs proviennent de champs différents – géographie, économie, transports, sciences politiques, histoire, etc. – et les textes n'en sont que plus variés. Ils sont critiques face à tout discours simple et unidimensionnel, et s'ouvrent tous sur des questionnements entourant leur objet spécifique.

Il est évident que des choix éditoriaux ont été faits : le traitement de la mondialisation de la criminalité, par exemple, reste marginal, et aucune grille de lecture générale des diverses mondialisations n'est offerte. Mais ces choix sont nécessaires, et font de ce dictionnaire un livre unique, et non un simple clone d'autres ouvrages sur la mondialisation. Aussi, certains problèmes de notes de bas de page, ainsi que de textes parfois un peu inégaux (il y a, par exemple, une petite confusion entre avantages compétitifs et comparatifs au niveau des régions et pays) pourraient être revues dans une réédition éventuelle. Mais ces défauts sont bien mineurs.

Ce dictionnaire est un ajout indispensable à la bibliothèque de toute personne, étudiant ou chercheur, qui s'intéresse aux multiples facettes de la mondialisation. Pour un étudiant, le dictionnaire est une introduction à jour, complète et critique, à la mondialisation : bien sûr, les auteurs du dictionnaire seraient les premiers à souligner que leur ouvrage ne saurait être l'unique introduction au domaine, mais ceci ne fait que souligner la qualité de l'approche qui imprègne le livre. Pour un chercheur, le texte portant sur son domaine immédiat ne sera sans doute qu'une bonne synthèse critique de choses qu'il sait déjà : en revanche, le fait d'avoir à sa disposition de si bonnes synthèses critiques sur un tel ensemble de facettes de la mondialisation ne pourra que l'aider dans sa réflexion et dans sa préparation de cours !

**Richard Shearmur**  
**INRS Urbanisation, Culture et Société**

